

Homélie Père Bruno GOLFIER

Chers amis,

La parabole de Jésus pourrait faire penser à la situation actuelle, quand devant l'arrivée d'un confinement, nos contemporains se ruent dans les magasins et autres supermarchés pour remplir leurs frigidaires et leurs placards de denrées alimentaires et autres produits de toutes sortes. Il faut le reconnaître, plus par peur du manque – une peur irrationnelle- que par prévoyance. Dans la parabole, contrairement à la situation que nous connaissons aujourd'hui, le manque est réel, il est là : cinq jeunes filles n'ont plus suffisamment d'huile pour garder leurs lampes allumées. Et puis, elles ne s'étaient pas précipitées à temps chez les marchands pour en faire provision. Enfin, s'il leur fallait de l'huile, ce n'était pas pour tenir un confinement, mais pour pouvoir vivre une rencontre, la rencontre de l'époux aux noces duquel elles étaient invitées.

Justement, de cet époux, la parabole nous dit deux choses sur lesquelles nous pouvons nous arrêter : **il tarde à venir, et il vient de nuit**. Mais avant cela, il nous faut tenter de comprendre de quoi nous parle le Christ à travers cette parabole. Dans la figure de l'époux, on peut aisément reconnaître le Christ. Les noces, ce sont celles du Christ avec l'humanité. Elles renvoient à l'Alliance qu'Il vient sceller entre Dieu et les êtres humains. Les jeunes filles représentent l'humanité, l'humanité appelée à vivre la rencontre avec le Christ.

L'époux tarde à venir, sa rencontre se fait attendre. Cette attente n'est-elle pas tout simplement à l'image du chemin de foi ? Ce chemin est long, il n'est pas toujours linéaire. C'est un chemin patient, parsemé de périodes d'enthousiasme et de moments de doute. Il se poursuit quand il fait grand jour, éclairé par la lumière de la confiance, de l'espérance et de l'amour ; mais il se poursuit aussi quand il fait nuit. **Et c'est justement dans la nuit que l'époux s'annonce**. La nuit a une portée symbolique très forte. La nuit, c'est le moment des ténèbres, celles de l'angoisse, celles de l'incertitude, celles des remises en question, celles du désespoir. Aujourd'hui, les différentes crises que nous traversons peuvent nous donner le sentiment que nous vivons une nuit sans fin : crise sanitaire et crises qui en découlent, crise terroriste... Dans le chemin de foi, l'obscurité de la nuit, c'est l'obscurité d'un doute persistant, le fait de ne plus ressentir la présence de Dieu, c'est l'obscurité de la désespérance, de l'indifférence également. Dans la parabole, les jeunes filles insensées n'ont-elles pas sous-estimé la réalité de la nuit ?

Portées par l'élan enthousiaste de ce qu'elles ont vécu quand il faisait jour, quand elles étaient au zénith de leur foi, elles sont parties sans rien sur elles, dépouillées de réserves. Dans notre chemin de foi, il est certainement arrivé qu'à certains moments, nous ayons été portés par ce que nous avons vécu, par exemple une rencontre, un pèlerinage, un temps fort, une retraite, un moment de prière où nous avons fait l'expérience d'une vraie rencontre avec le Seigneur, une célébration, un sacrement... Ces moments sont souvent décisifs, ils sont essentiels parce que fondateurs pour notre chemin de foi. Mais la question est de savoir ce que nous en avons fait et ce que nous en faisons. Sommes-nous comme les jeunes filles insensées qui fanfaronnent, qui pensent que la nuit ne pourra plus venir et que l'enthousiasme de ce qu'elles ont vécu les dispensent de le cultiver et de le faire fructifier ? Comme elles, ne croyons-nous pas trop vite qu'en matière spirituelle nous pouvons vivre sur les réserves inépuisables de nos acquis ? Ou sommes-nous comme les jeunes filles prévoyantes ?

Les jeunes filles prévoyantes, elles, ne sont pas ces angoissées qui murmurent aux enthousiastes qu'elles ont eu tort de jubiler. Il ne s'agit pas de saper l'enthousiasme des autres. Au contraire, il s'agit de le cultiver, de le vivre intensément pour que sa clarté perdure. Ainsi quand la nuit tombe et que l'époux tarde à venir, elles puisent dans les réserves emmagasinées au zénith de leur foi, elles déploient dans la nuit la clarté de leur espérance. Pour soutenir leur attente, et marcher dans l'obscurité à la rencontre de l'époux, elles savent faire mémoire de l'amour acquis.

C'est dans la nuit que Seigneur vient à notre rencontre. Dans la nuit, dans nos nuits, au moment où on ne s'y attend le moins, au moment où, comme les jeunes filles de la parabole, nous nous sommes assoupis. Dans la nuit du confinement, Il est là... aurons-nous assez d'huile pour aller à sa rencontre ? Ce temps peut être l'occasion de refaire nos réserves : regarder notre chemin de foi, repérer les expériences fortes qui nous ont porté, et relire ce que nous en avons fait... repérer aussi les ténèbres que nous avons pu connaître ? Sur quels acquis nous sommes-nous alors appuyés ? Dans quelles réserves spirituelles avons-nous puisé pour traverser ces moments ? la prière ? la lecture et la méditation de la Parole ? le partage avec d'autres ? La vie en Eglise ? la rencontre ? ... Aujourd'hui, profitons de ce temps pour cultiver ce qui nous porte, et remplir les rayons non seulement de nos placards et de notre frigidaire, mais aussi de notre âme.

Amen